

mettre en relief l'énergie des caractères d'alors et de ressusciter les passions violentes dont était agitée cette époque qui compte parmi les plus illustres de notre histoire.

Isaac de Laffemas, d'une famille de petite noblesse appartenant à la religion réformée, vivait avec Catherine Bauthor, sa femme, à Beausemblant en Dauphiné. Son fils Barthélemy, né en 1545, se trouvant sans fortune, fut réduit à exercer le métier de tailleur ; il quitta son pays en 1562 et se réfugia dans les États du roi de Navarre où il commença par être chaussetier de l'écurie du prince de Béarn, depuis Henri IV, ensuite tailleur attaché à la garde-robe et enfin valet de chambre de ce prince. Prospérant peu à peu il accompagna Henri IV à Paris comme tailleur valet de chambre et s'établit dans cette ville à l'enseigne de la Pomme d'or. Puis, il arriva à entreprendre d'immenses spéculations et contribua au développement de la culture du mûrier et de la fabrication des soies en France. Il ennoblit sa vie en composant une foule d'ouvrages d'une utilité pratique pour le relèvement de l'agriculture et de l'industrie nationales.

Dans un curieux traité publié à Paris en 1604, il étudie « le naturel et profit admirable du meurier que les Français n'ont pas encore seu reconnaître, avec la perfection de le semer et de l'élever ». Le dernier ouvrage de Laffemas est un « avis sur les passements d'or et d'argent » paru en 1610. Sur les instances de ce personnage, le roi fit publier une ordonnance portant que la noblesse pourrait sans déroger se livrer à la sériciculture.

Notre homme abordait tous les genres littéraires. Un jour, dit l'Estoile, qu'il présentait à Henri IV une « histoire des amours tragiques de ce temps », le roi lui dit en goguenardant à son habitude : « Puisque les tailleurs comme